

Accueil » Grand Sud » Toulouse

Publié le 09/03/2006 11:06 | **LaDepeche.fr**

Quand les femmes s'expriment

Social. Mercredi 8 mars, elles ont organisé diverses manifestations dans l'ensemble de l'agglomération.

Roulement de tambour. Devant le parvis du TNT, huit femmes s'écroulent, drapées de noir et masquées de blanc. Des textes sont déclamés. Des chansons entonnées. Hier à 18 h 30, le collectif Midi-Pyrénées des droits des femmes organisait une performance choc pour rappeler que tous les mois huit femmes décèdent suite à des violences, notamment conjugales.

Violences, donc, mais aussi égalité salariale, accès à la formation, gestion et création d'activités professionnelles ou encore mariages forcés : autant de thèmes abordés lors de ce 8 mars.

« Même si elle devient de plus en plus commerciale, cette journée est l'occasion de faire le bilan des combats qu'il reste à mener en France et dans le monde entier. Nous rappelons ainsi la nécessité des luttes des femmes », s'exclament Amélie et Virginie, militantes à Mix-Cité 31. Un appel auquel a répondu le maire de Toulouse. Hier, Jean-Luc Moudenc a été successivement reçu au club international des femmes entrepreneurs, à la maison de l'initiative et au centre d'hébergement mère-enfant du centre d'action sociale. Il a exprimé son désir « d'encourager et développer ces différentes initiatives marquées par le dynamisme et la solidarité ».

Différentes conférences ont ensuite ponctué la journée. À 8 h 30, un petit déjeuner-débat s'est tenu au CFA de Blagnac sur le thème de la formation professionnelle. À 14 heures, le centre de congrès Diagora à Labège a fait l'objet d'une conférence sur les enjeux de l'égalité professionnelle tandis que l'université Paul Sabatier accueillait la mutuelle générale de l'éducation nationale sur le thème « Hommes-femmes. Engagements partagés ». La préfecture a suivi à 18 heures.

Malgré la diversité des actions, toutes s'accordent sur un point : la lutte pour la reconnaissance des droits des femmes n'est pas l'affaire d'une journée mais de plusieurs années. Un collectif « Féministes tant qu'il le faudra » est donc né à Toulouse pour tenir la distance. Une centaine de femmes a déjà répondu à son appel, à 22 heures hier, pour montrer qu'il n'y a pas de « sexe faible » et que les femmes n'ont pas de raison de raser les murs la nuit.

Audrey Garric



Imprimer



Envoyer à un ami



S'abonner à ce flux RSS



+ Augmenter



- Diminuer

Sur le même thème :

[Promouvoir le label égalité](#)

[Art martial et solidarité](#)

[Carcassonne. Violences faites aux femmes : dire stop](#)

[Ce soir à Blagnac six cerises sur le gâteau](#)

[À Grazeilles, les droits des femmes en question](#)

[Femmes sur tous les fronts](#)

[Consulter les archives](#)